

Dossier Lecture et écriture

Le scorpion

Le bouclage était en place. Le ratissage allait commencer quand la femme est apparue face aux hommes du premier peloton, l'enfant dans ses bras. Elle criait d'une voix stridente, personne ne comprenait l'arabe mais il n'y avait pas besoin de traduction, l'enfant avait été piqué à la main par un scorpion. C'était intéressant, la preuve qu'il y avait bien du monde à l'intérieur du bouclage, le sous-lieutenant a rendu compte par radio. Le P.C. était content, il a dit qu'il allait envoyer quelqu'un pour interroger la femme. Le sous-lieutenant a réclamé un traducteur et un docteur. Le P.C. a répondu qu'il ferait ce qu'il pourrait en ce sens. La femme ne criait plus, elle s'était accroupie, l'enfant serrée contre elle. L'interprète est arrivé, le docteur beaucoup plus tard, l'enfant était mort.

Actes de Lecture : Comment les autres interviennent-ils dans votre écriture, dans les processus de votre écriture ?

Daniel ZIMMERMANN : Il se trouve que j'ai la chance de vivre avec une écrivaine, comme disent les Québécois. Dès que j'ai achevé une nouvelle ou un chapitre de roman je cours montrer ma copie à Claude PUJADE-RENAUD (l'inverse est également vrai en ce qui la concerne) et j'attends d'elle des éloges enthousiastes, tout autant que des critiques mesurées. Toutefois, à cause de nos liens affectifs, ce n'est pas ma lectrice la plus objective. Ma secrétaire l'est davantage et j'apprécie de recevoir ses avis lorsqu'elle a achevé la frappe de mon manuscrit.

Mais c'est de mon éditeur que j'attends le plus. J'ai d'ailleurs mis longtemps à trouver un éditeur digne de ce nom, c'est à dire quelqu'un qui soit autre chose qu'un marchand de livres, et c'est la raison pour laquelle je suis passé des "grands" éditeurs (Gallimard, Fayard) aux "petits". Mon directeur littéraire actuel se nomme Pierre DRACHLINE, par ailleurs critique littéraire au **Monde**. C'est un excellent lecteur professionnel et il n'a pas son pareil pour me signaler mes faiblesses sur le fond comme sur la forme. Enfin les lecteurs qui m'écrivent, ou que je rencontre dans des bibliothèques qui m'invitent, ont eu une influence certaine sur mon écriture dans la mesure où ils m'ont obligé à être vigilant contre des hermétismes ou des tics de langage.

Actes de Lecture : Avez-vous appris à écrire ?

Daniel ZIMMERMANN : Étant gamin, j'ai eu la chance d'avoir des instituteurs qui pratiquaient la pédagogie FREINET le fameux "texte libre". Une autre chance a été que je sois tombé amoureux fou de ma première maîtresse. Lorsque j'ai cessé d'être son élève, j'ai continué à écrire pour elle. Plus tard mes profs ont encouragé, non seulement ma production scolaire, mais aussi mes premières tentatives littéraires. Devenu écrivain et directeur d'une revue, j'estime avoir bénéficié d'une **pédagogie de l'écrit** qui fait appel à l'intérêt et au besoin de l'enfant.

J'ignore ce qu'est l'inspiration car nulle muse ne m'a jamais dicté quoi que ce soit. En revanche, je sais que j'ai envie de raconter telle ou telle histoire et que je ne produirai de l'écrit que si je me mets au travail. Ceci étant, il peut exister des urgences.

Ainsi à mon retour de la guerre d'Algérie, j'ai retrouvé le besoin absolu d'en parler. J'écrivis donc des centaines et des centaines de pages pour aboutir finalement à un mince volume intitulé **80 exercices en zone interdite** (Robert Morel, 1961). Ce livre fut à l'époque saisi et condamné en correctionnelle, mais il

permet de me libérer de ce que j'avais vu et éprouvé. Du moins je le croyais, car récemment et presque à mon insu, je suis revenu sur le sujet avec **Nouvelles de la zone interdite**.

Autrement, je crois avoir appris le métier en écrivant sans cesse et toujours dans des registres variés : thèses de 3^{ème} cycle et d'État, livres de sciences de l'Éducation, manuels techniques de karaté et d'aïkido. À propos de ces derniers je dois dire qu'essayer de transcrire le mouvement oblige à un travail de très grande précision sur la langue.

Sur le plan romanesque, un excellent apprentissage fut et continue d'être pour moi l'écriture de livres d'enfants. Boucler une histoire sans longueurs, digressions, effets de style, rendre vivants des personnages et trouver un langage adapté est bien plus difficile qu'on ne le croit communément.

Actes de Lecture : Si vous deviez aider des gens à écrire, comment pensez-vous devoir procéder ?

Daniel ZIMMERMANN : Quand j'étais instituteur dans une classe de perfectionnement, j'avais des gosses en grandes difficultés avec la langue écrite et, notamment, avec la lecture. Avec eux c'était **l'écrit suscité**, demandé, désiré par l'enseignant qui déclenchait des réponses écrites. Ils étaient persuadés, et moi, bon comédien, je les persuadais que j'attendais avec impatience leurs textes. On n'écrit que sous la pression du désir de l'autre.

Plus tard, à Paris VIII, j'ai institué une Unité de Valeur intitulée "Écritures". Toujours en m'inspirant de la pédagogie Freinet, je demandais aux étudiants d'écrire 50 pages sur un sujet de leur choix, universitaire ou de fiction, voire leur autobiographie. À la fin de l'année, l'UV était accordée sur présentation de ce texte, quelle que soit sa valeur scientifique ou littéraire, car personne ne part avec les mêmes acquis. On dit à un enfant qu'il sait nager dès lors qu'il fait trois brasses, mais il est un peu prématuré de le juger en fonction du record du monde de la spécialité.

Pour que les gens écrivent, il faut d'abord qu'ils se mettent en "**posture d'écrivain**" tout comme PASCAL recommandait, pour avoir (peut-être) la foi, de s'agenouiller et de prier. Ainsi pendant deux heures de suite, mes étudiants n'avaient pas le droit de parler, de lire, d'aller faire un tour, ils devaient rester assis devant leur papier. Un à un ils pouvaient venir me consulter et je leur servais alors de conseiller technique, à voix basse ! La troisième heure, en revanche, était consacrée à échanger des impressions, parler des difficultés ou des réussites de chacun et j'en profitais pour leur expliquer ce que je crois savoir des livres, de leur statut, du système éditorial, etc.

Je reviens sur cette notion de mise en situation d'écrire. Personnellement je m'impose la contrainte de m'installer à 5h30 à mon bureau et de n'en plus bouger jusqu'à 11h30, sauf tasses de café et besoins naturels. Certains matins "cela" vient bien et je suis heureux. D'autres fois je me sens misérable, incapable, je patauge dans la bouillie de mots et j'ai envie de tout laisser tomber. Mais, comme l'expérience me l'a enseigné, je sais que je dois rester assis pour que, vers 11h-11h15, quelques lignes valables puissent sortir.

C'est pourquoi, je ne crois pas à l'écriture collective, c'est une illusion. Il ne peut y avoir d'imaginaire collectif, ni de style collectif. L'écriture est avant tout une aventure individuelle, même si au début, comme en alpinisme, on a besoin de guides.

Cependant, il faut permettre aux apprentis de faire l'expérience des deux grands modes d'écriture en variant les situations : **l'écriture démonstrative**, argumentée, conceptuelle et **l'écriture littéraire** qui suggère, où l'on met en scène des personnages derrière lesquels on disparaît pour faire mieux partager son univers. Un atelier d'écriture devrait fonctionner comme ces clubs de danse où les enfants passent dans différents ateliers: danse contemporaine, rythmique, classique. Il faut donner à chacun les moyens de choisir son mode préférentiel d'écriture.

Actes de Lecture : Si vous concevez qu'il est nécessaire d'augmenter le nombre de gens qui écrivent, qu'est-ce qui vous paraît important d'entreprendre ?

Daniel ZIMMERMANN : À mon avis, ce n'est pas la peine d'augmenter le nombre de producteurs d'écrits, je préférerais **augmenter le nombre des lecteurs**. Des auteurs, ce n'est pas ce qui manque. Ainsi à la revue nous recevons de 1 500 à 2 000 nouvelles par an. L'essentiel du travail du Comité de lecture consiste donc à refuser 1 950 textes sur 2 000.

Peut-être conviendrait-il de multiplier les supports en profitant des nouvelles techniques d'édition assistée par ordinateur. Autrement dit, multiplier le nombre des revues notamment qui, telle **Nouvelles Nouvelles**, servent de bancs d'essai à des écrivains débutants ou non.

Il faudrait aussi généraliser un système de parrainage encore embryonnaire dans lequel des écrivains confirmés jouent le rôle de conseillers auprès de novices, j'entends adultes. Mais il devrait aussi être fait appel davantage aux écrivains dans le primaire et le secondaire. L'expérience de l'écrit des enseignants se borne souvent à leurs anciens devoirs scolaires. Combien j'en ai vu parmi mes étudiantes par ailleurs instituteurs ou professeurs le reste de la semaine, paralysés, inhibés, angoissés par les 50 pages que je leur demandais. Ou bien déçus par leur production qu'ils jugeaient plate, insignifiante, sans valeur littéraire, ce qui n'était pas faux en soi. Mais finissant par accepter l'idée que MOZART, dont les chefs-d'œuvre interviennent vers la trentaine, les préparait depuis un quart de siècle, à raison de soixante heures par semaine, et que les BALZAC, les HUGO, les DUMAS étaient tout à la fois des génies et des bourreaux de travail.

Propos recueillis par Anne MAHÉ